

Prédication sur Marc 5, 1-20

Légion ou liberté ?

Le désespoir

C'est l'histoire d'un homme en pleine décompensation. Un être malheureux qui ne sait plus qui il est, ni où il habite. Un pauvre hère dont on ne connaît même pas le nom. C'est comme si tout ce qui faisait sa vie avait été emporté par un raz de marée qui l'avait rejeté sur la rive, hagard, démuné, désorienté. Comme un naufragé, il erre en haillons et se nourrit de ce qui lui tombe sous la main. Il hurle son désespoir et de violents accès de fureur le défigurent. Il s'est réfugié dans le cimetière, là où plus personne ne peut le voir. Ironie du sort, c'est le seul endroit où il peut survivre : au plus près de la mort. Mais c'est le seul moyen d'échapper aux regards apeurés qui le dévisagent. Il ne supporte plus de voir toutes ces mères terrorisées qui prennent leur enfant par la main pour l'emmener loin de lui.

Pourtant, ce monsieur était un homme convenable. Il avait une profession honorable, il était respecté de tous, il se sentait utile et intégré. Et puis, un jour, tout a basculé. Une blessure à la main relativement grave et une incapacité d'exercer son métier d'artisan ébéniste. La tristesse de ne plus pouvoir pratiquer son art et transmettre son savoir à ses apprentis. La honte de devoir dépendre de son frère aîné pour nourrir sa famille. La spirale infernale de la dépression. La perte du goût de vivre. Le dégoût de soi, mais aussi des autres. De tous les autres, y compris de ses proches. Sa femme lui avait demandé de s'éloigner de la maison car ses propres enfants avaient peur de lui.

Voilà l'homme que rencontre Jésus. Non pas un possédé comme les films d'épouvante aiment à les imaginer. Mais un cabossé de la vie qui peine à trouver des ressources pour se raccrocher à la vie. Un être divisé entre son désir de continuer la route et sa volonté d'en finir. Une personne qui peine à trouver un point d'ancrage pour redéployer sa confiance.

Dans son errance au milieu des tombeaux, cet homme passe en revue toutes les manières d'être au monde qu'il a pratiquées. Il ressasse jusqu'à la nausée tout ce qu'il a été dans la société de son époque. Un maître artisan talentueux. Un père de famille sévère, mais juste. Un mari aimant et soutenant. Il s'accroche à toutes ces identités qui ont fait autrefois sa fierté. Et il désespère de ne plus pouvoir les emprunter. Mais il ne voit pas comment être heureux autrement ! Il a beau se dire que tout est fini, il est encore rempli de son passé et de cette aisance avec laquelle il savait correspondre aux attentes de son temps.



Une rencontre et des tourments

Quand il voit Jésus de loin, une espérance un peu folle germe en lui. Il l'a déjà écouté par le passé et il sait qu'il n'a pas son pareil pour libérer les consciences malheureuses. Il aimerait que Jésus lui ouvre un autre chemin de vie et il court vers lui.

Jésus ne se comporte pas avec lui comme le reste du monde. Il n'a pas peur et il le regarde droit dans les yeux. Mais notre homme sait aussi que suivre Jésus est exigeant. Il a rencontré un jour un de ses disciples qui lui a dit que sa vie avait radicalement changé depuis qu'il suivait son maître. Il ne sait pas s'il est prêt à une telle révolution. Lui, il voudrait plutôt revenir en arrière et retrouver un passé intact. Même s'il sait pertinemment que ce n'est pas possible. Alors oui, il est bien tourmenté au moment de demander de l'aide à Jésus.

Mais Jésus a l'air sûr de ce qu'il fait. Il s'adresse à lui comme à une vraie personne unique et irremplaçable. Il ne veut pas connaître son passé, il ne juge pas ce qu'il est devenu, il ne se réfère pas à tout ce qu'il a perdu. Il lui demande seulement son nom, ce qui veut dire qu'il le considère dans toute sa singularité, indépendamment des références qui l'ont qualifié autrefois.

Mais notre homme ne sait pas qui il peut être en dehors de tout ce qui faisait sa fierté par le passé. Il n'arrive pas à trouver une unité plus forte que toutes les qualités qu'il a perdues. Il reste multiple, décomposé en une multitude de regrets et incapable de les abandonner pour autre chose.

Néanmoins, une voix tente de se frayer un passage dans sa conscience meurtrie. Une voix qui lui suggère d'autres manières de tracer son chemin parmi les siens : peut-être pourrait-il continuer à transmettre quand-même son savoir-faire, même s'il ne peut plus travailler comme avant ?

Ses enfants lui manquent, peut-être leur manque-t-il aussi ? Il pourrait aider sa femme à la maison plutôt que de pleurer la disparition de son pouvoir économique !

En même temps, il craint d'avoir définitivement perdu la considération de ses proches et de n'être pas assez fort pour soutenir les regards désapprobateurs ou apitoyés qui se poseront inmanquablement sur lui.

Pourquoi est-ce si difficile d'être soi ?

Libération

Qu'à cela ne tienne, dans une scène qui frise le grotesque, Jésus envoie paître ses obsessions avec les porcs du champ voisin et balance le tout à la mer ! C'est une manière assez énergique d'appeler notre homme à la libération.

Les porcs représentent l'impureté qui éloigne de Dieu et la mer représente le chaos qui s'oppose à la cohérence.

D'ailleurs, Légion n'offre aucune résistance. Cette histoire n'est pas celle d'un combat des forces du bien contre les forces du mal dont le possédé de notre histoire serait la victime ! Ses pensées sont impures car elles l'empêchent d'accueillir la Bonne Nouvelle d'un Royaume où une place lui est réservée quoiqu'il arrive et sans qu'il l'ait méritée. Un Royaume où il peut se sentir unique et unifié.

Jésus propose à notre homme de recevoir sa vie de Dieu. Une vie plus large et plus forte que toutes les menaces.

Une vie qui relativise les parcours de réussite convenus et les recettes d'un bonheur qui n'est celui de personne en particulier.

Jésus lui montre comment vivre dans le monde sans s'y engluier.



Et nous ?

Vous aurez noté que notre homme n'est pas très différent de vous et moi. On se sent assez proche de lui. On se dit qu'on aurait pu être à sa place. Et ce n'est pas un hasard.

Si cet homme avait été un parrain de la mafia ou un escroc sans vergogne, son histoire aurait été une fable avec une jolie morale, mais elle ne nous aurait pas tellement concernés.

On aurait trouvé normal qu'il entre en crise, on se serait réjoui de sa conversion et on se serait dit que décidément, Jésus n'a pas son pareil pour ramener les gens dans le droit chemin et que tout est bien qui finit bien.

Mais cette histoire est évidemment plus complexe. Le personnage de cette histoire, c'est vous, c'est moi, c'est potentiellement tout un chacun ! Nous avons tous nos lieux de fierté. Nous avons tous nos qualités que nous brandissons comme autant de cartes de visite. Nous avons tous nos savoir-faire qui sont autant de laisser-passer pour entrer dans la grande comédie du monde qui nous entoure. Inversement, nous avons aussi des étiquettes qui nous collent à la peau et dont nous aimerions nous débarrasser car elles nous stigmatisent et nous font honte.

Notre monde est le théâtre de nombreuses luttes pour la reconnaissance. Il n'est pas rare que des groupes de personnes se retrouvent opprimés et se battent pour faire respecter leurs droits. Souvent, leur combat devient le terreau d'une prise de conscience. Des êtres humains se rendent compte alors que l'identité qu'on leur a attribuée et qu'ils ont adoptée tout au long de leur vie les empêche de vivre librement. La lutte est le signe d'une prise de conscience. Mais est-elle suffisante pour conduire à la liberté ?

Un accueil personnel radical comme fondement de la liberté et de la communauté

La Parole de Jésus libère car elle nous aide à vivre avec un horizon ouvert. Il y a un avenir au-delà de tout ce qui fait notre vie aujourd'hui. Un avenir tissé d'amour et de reconnaissance. L'Évangile ne vient pas nous offrir une identité de plus, à ajouter à la longue liste des manières d'être au monde.

Il ne vient pas nous constituer comme groupe ; comme les adolescents qui forment une bande ou les clubs qui se réunissent autour de valeurs communes ou encore les partis politiques qui se regroupent autour d'une même vision du monde.

L'Évangile nous est annoncé pour guérir notre intériorité. Pour que nous nous sachions acceptés quoiqu'il arrive. Il éveille notre personne tiraillée entre ce que nous pensons devoir incarner et ce que nous avons l'impression d'être. Il suscite l'unité de notre conscience qui se trouve écartelée entre des injonctions multiples et impersonnelles.

C'est parce que nous avons été guéris de notre volonté de gagner la reconnaissance du monde que nous nous nous sentons libres. Nous pouvons alors nous tourner vers les autres et les inviter à suivre le chemin risqué sur lequel nous appelle Jésus. C'est parce que nous sommes les uns pour les autres le reflet d'un amour qui nous aime le premier, que nous pouvons former une communauté. Cette communauté est ouverte à toutes et tous parce que l'amour qui la porte est offert à toutes et tous, sans distinction.



Un chemin joyeusement difficile

C'est pour cette raison que Jésus renvoie l'homme libéré chez lui. Il ne veut pas qu'il trouve refuge dans sa nouvelle identité de disciple. Il ne veut pas créer de relation de dépendance entre cet homme et lui. Il a libéré sa conscience pour qu'il accède à la responsabilité et qu'il transmette le goût de la liberté à ses semblables.

Jésus n'est pas un maître qui infantilise notre désir, mais qui le rend adulte.

Il n'est pas sauveur à la manière d'un super-héros qui délivre des personnes incapables de se débrouiller par elles-mêmes. Et la manière dont il nous sauve ne nous garantit pas une vie facile et sans questionnements. Car nous serons toujours tentés de nous réfugier dans des identités rassurantes et figées. Le chemin de liberté que Jésus ouvre sous nos pas n'est pas le plus évident. Est-ce que je peux envisager un avenir qui ne porte pas la couleur de mes combats ? Est-ce que je peux baisser la garde et croire que mon oppresseur peut devenir un ami ? Est-ce que je peux imaginer une vie vécue dans la dignité alors que j'aurais perdu mes capacités ? Les villageois qui voient cet homme redevenu serein ont peur. Car soudain, ils se rendent compte qu'il n'est pas différent d'eux.

Tant que la souffrance le rendait fou, ils pouvaient se dire qu'ils n'étaient pas comme lui. Mais il n'y a pas de barrière étanche entre cet homme et ses prochains.

Eux aussi ont placé leur sécurité dans des identités fragiles et menacées. Ils savent bien que l'équilibre de leur vie n'est pas inébranlable.

Eux aussi sont appelés à marcher sur le chemin étroit de la confiance. Mais ils ne sont pas prêts, alors ils repoussent Jésus loin de leur espace de vie.

Il y aura toujours une part de nous-même qui voudra se réfugier dans des évidences rassurantes et qui refusera de sacrifier ses fausses sécurités à la vie qui nous est offerte. Une part de nous-même qui refusera de croire qu'une même reconnaissance peut être offerte à tous. Cette part de notre conscience a condamné Jésus et elle a voulu qu'il meure. Mais la mort n'a pas eu le dernier mot. Et depuis ce jour, la porte de nos tombeaux est restée ouverte pour nous envoyer toujours à nouveau vers la vie.

Amen

Marianne Chappuis, 19.02.2023